



Intérêt, limites et méthodes de recherche sur Internet dans le domaine des drogues et des addictions

En une dizaine d'années, Internet a totalement transformé l'accès et le rapport à l'information à l'échelle planétaire. Chacun constate aujourd'hui que cette révolution technologique a eu un impact considérable sur la vie quotidienne, la façon de travailler, la liberté et le contrôle de l'information, l'économie et le commerce.

Dans le domaine des drogues, il a non seulement bouleversé le rapport traditionnel à l'information scientifique et professionnelle mais aussi la conduite des actions de prévention, l'expression des opinions dans un domaine aussi controversé, l'accès à la connaissance et aux données cliniques, entre autres.

Quelques exemples permettent d'illustrer cette évolution.

Une recherche récente sur le thème du GHB, effectuée dans le cadre du projet de portail européen Elisad, identifiait 27 400 « hits » avec Google et 24 914 avec *Nothern light* sur un sujet réputé pointu ! Sur l'ecstasy, Google donnait accès à 13 800 pages, Yahoo à 10 100 et *Altavista* à 6 498.

Internet est en train de changer radicalement le milieu de l'édition scientifique (4,11,13) : on compte aujourd'hui plus de 65 revues scientifiques et une cinquantaine d'éditeurs spécialisés dans le domaine des drogues accessibles sur le net avec des modalités de consultation associant l'accès payant et l'accès gratuit. De nombreuses revues, souvent anciennes, envisagent désormais une publication uniquement électronique. Ce processus, qui touche bien d'autres domaines que celui des drogues, paraît désormais irréversible, à tel point qu'il a incité les éditeurs, inquiets sur la rentabilité et la qualité scientifique des publications, à se regrouper au sein d'une association internationale¹ créée à la suite de la déclaration de consensus adoptée à la conférence de Farmington en 1997.

De nombreuses institutions, centres de recherche, administrations, privilégient désormais la publication Internet à la publication papier. Cette tendance est particulièrement développée pour les sites nord-américains qui intègrent la publication électronique au sein d'une stratégie d'information et de communication globale incluant au même titre les bases de données, les services pour le grand public, les données épidémiologiques et statistiques, les répertoires d'adresses, l'actualité, etc.

Bogenschutz (1) évalue l'impact d'Internet en matière d'information sur les grandes substances psychoactives à partir des trois plus grands sites² militant pour un usage individuel libre mais visant aussi la réduction des risques. Ils présentent tous un volume d'information considérable : plusieurs milliers de pages html et de fichiers en libre accès, de qualité évidemment variable, pour plusieurs centaines de milliers de visiteurs réguliers. Il n'en conclut pourtant pas à une influence directe d'Internet sur le niveau et les tendances de consommation des substances psychoactives. Cette question est devenue un objet de controverse passionnée, en particulier sur l'impact d'Internet chez les adolescents³. D'un côté, les partisans des sites militants estiment que leur information est la seule efficace et que tout site identifié « .gouv » (gouvernement) n'est pas crédible auprès de cette population ; de l'autre côté les défenseurs des sites « officiels » jugent que les sites militants favorisent le prosélytisme et le développement des comportements d'usage à risques. Cette question avait également été

1. ISAJE. International Society of Addiction Journal and Editors. *Alcoologie et Addictologie*, 2001, 23 (3), p. 391-392.

2. www.lycaem.org, www.hyperreal.com, www.erowid.org

3. Section « correspondance » du *New England Journal of Medicine*, Vol. 345, 6, 9 août 2001, p. 469-471.

abordée dans le cadre d'un suivi pour le premier rapport TREND, effectué par A. Fontaine pour l'OFDT en 2000 (9), sur les nouvelles tendances de consommation et les représentations à partir d'une surveillance de certains sites internet. C'est dire si avec Internet, l'information sur les drogues s'est, elle aussi, affranchie de toutes les contraintes, légales, scientifiques ou personnelles.

Catégories et caractéristiques des sites

Il est évidemment tout à fait impossible d'évaluer précisément le nombre de sites traitant des addictions. Si on se limite aux sites institutionnels, sans inclure les sites promotionnels et commerciaux, le projet de portail Elisad (cf. encadré) en compte plus de mille uniquement pour les pays de l'Union européenne. Pour l'Amérique du Nord, le chiffre est très supérieur ; il est très significatif pour d'autres régions et pays. Tous les thèmes relatifs aux addictions sont présents sur Internet : drogues illicites, tabac, alcool, dopage, jeu pathologique, conduites à risques... Sur un thème aussi précis que le Syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF), on dénombre des dizaines de sites uniquement en l'Amérique du Nord.

Les sites sur les addictions se répartissent essentiellement dans les catégories suivantes :

- les sites institutionnels sont développés par les organismes déjà producteurs d'informations en dehors d'Internet (centres de recherche, centres de documentation et bibliothèques, centres de prévention, centres de soins ou réseaux) ;
- les sites publics sont développés par les gouvernements ou les administrations ;
- les sites des organisations internationales : ONU, UNDCP, OICS, OMS, Unesco, OEDT, Commission européenne, Conseil de l'Europe/Groupe Pompidou. Ces sites ont parfois une architecture tentaculaire dans laquelle il est difficile de se repérer ;
- les sites des éditeurs et revues scientifiques : de véritables portails de surveillance globale permettent désormais un abonnement et une surveillance en ligne des publications⁴ (cf. 4,11,13) ;
- les sites généralistes : de nombreux sites en santé publique incluent des informations sur les addictions ;
- les sites militants et d'usagers : produits par des ONG souvent importantes, ces sites visent à promouvoir leurs objectifs politiques et à communiquer avec leurs adhérents, témoigner et conseiller également sur l'utilisation des substances ;
- les sites individuels : c'est la richesse et la liberté d'Internet. Sur certains sujets, ces sites sont parfois plus intéressants que les sites institutionnels s'ils mentionnent bien leurs sources !
- les sites commerciaux : recouvrent les laboratoires pharmaceutiques, les producteurs de boissons, l'industrie du tabac. Des sites très performants techniquement, avec une présentation qui laisse souvent habilement dans le flou leur caractère subjectif.

Dans le domaine des addictions, Internet est donc un outil ambivalent. C'est à la fois un « véritable trésor et une mer de confusion » selon l'expression de Monahan et Colthurst (8).

Certaines caractéristiques générales d'Internet doivent être rappelées pour comprendre ses limites actuelles :

- 40 % seulement des 80 millions de sites internet existants sont accessibles en utilisant l'ensemble des moteurs de recherche généralistes (type *Yahoo*, *Google*, *Altavista*⁵). D'un moteur de recherche à l'autre les résultats de recherche diffèrent parfois de manière spectaculaire, d'autant plus que la tendance est au référencement payant, qui introduit un biais supplémentaire ;

- la domination écrasante de l'anglais s'impose de plus en plus comme un standard de publication scientifique sur Internet (moins de 2 % de l'offre d'information globale sur Internet est en français). Dans le domaine des addictions on compte plus de sites en français pour le Canada et la Suisse que pour la France ;
- l'accès à Internet, quoique de plus en plus répandu, reste inégal ;
- Internet offre peu de garanties de qualité de l'information et encore moins de données standardisées d'un site à l'autre. C'est une information par essence mouvante et non pérenne ;
- les conflits d'intérêts sont nombreux : les critères d'objectivité tant commerciaux, idéologiques que scientifiques sont rarement directement perceptibles par l'internaute mais ont souvent pour conséquence une information tronquée ou orientée, sans référence éthique explicite ;
- la validation de l'information est aléatoire : les procédures de validation scientifique, de mise à jour, de représentativité de l'information sont peu présentes ;
- la qualité technique des sites est très variable.

Il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur globalement négatif sur Internet, mais de prendre conscience que son utilisation devrait conduire tout internaute à s'interroger sur les limites de cet outil afin, le cas échéant, de compléter sa propre démarche de recherche par d'autres sources plus traditionnelles.

Le travail de TOXIBASE sur les sources internet

Depuis 1997 le réseau TOXIBASE effectue une surveillance internet dans le domaine des drogues à partir d'une description détaillée et d'une analyse qualitative des sites comparables à celle réalisée dans le cadre du projet « Internet Gateway » de l'association européenne ELISAD. Ce travail est consultable à partir des services Toxibase suivants :

- une sélection des sites essentiels sur www.drogues.gouv.fr (rubrique « webs utiles ») ;
- une base de données des sites, accessible par l'intermédiaire des centres du réseau Toxibase, qui couvre environ 150 sites, essentiellement francophones, régulièrement mis à jour ;
- une rubrique de la revue *Toxibase* intitulée « www » qui présente chaque trimestre une analyse très fine de sites existants sur un thème donné, détaillant les services accessibles pour l'internaute : bases de données, portails généralistes, prévention et information pour le grand public, données pharmacologiques, recherches scientifiques, données épidémiologiques et systèmes d'alerte, etc. Thèmes traités depuis 2001 : médicaments (revue n° 1/2001), trafic routier et conduites à risques (n° 2/2001), dopage (n° 3/2001), nouvelles drogues et nouveaux usages (n° 4/2001), tabac (n° 5/2002), addictions sans drogues (n° 6/2002), trafic et géopolitique internationale (n° 7/2002).

Pour en savoir plus : TOXIBASE. 76, rue Pierre Delore 69008 Lyon. toxibase@toxibase.org

4. www.swets.nl, www.ebsco.com, www.tdnet.com, article@inist qui est le premier fournisseur français d'articles scientifiques.

5. Lawrence (S.), Gilles (C.E.), « Accessibility of Information on the Web », *Nature*, 1998, 400 (6740), p. 107-110.

Parallèlement à ces critiques, il est tout à fait évident qu'Internet constitue un outil d'acquisition de connaissances, de formation et de prévention exceptionnel.

Quelles méthodes de recherche sur Internet ?

Un utilisateur assidu d'Internet, dans le domaine des addictions, constate aujourd'hui la profusion et la richesse de l'offre d'information et en même temps la très grande complexité voire l'impossibilité d'une recherche unique sur un sujet précis à partir de plusieurs sites simultanément (10).

Internet offre de multiples techniques et outils de recherche, on les présentera brièvement après quelques conseils de recherche élémentaires.

Quelques conseils

- Identifier précisément sa problématique : plus le sujet est précis plus la recherche sera simple (ex. : adresse, nom d'une substance, d'un auteur). Porter une grande attention au choix de mots-clés ; vérifier si des dictionnaires, des arborescences thématiques ou des thésaurus sont disponibles pour la recherche ; lire et utiliser les aides techniques des moteurs et des sites.
- Utiliser en priorité les portails et les sites spécialisés sur les addictions plutôt que les moteurs de recherche comme *Yahoo*, *Google*, *Voilà*, etc. (cf. encadré sur les principaux portails). Toujours utiliser plusieurs moteurs pour une recherche.
- Préciser chaque critère de recherche : langue, date, type d'information (statistique, adresse, bibliographique) avant la consultation Internet.
- Utiliser les fonctionnalités de recherche « avancées » (*advanced search options*) plutôt que la recherche en texte simple avec un seul mot.
- Se poser des questions sur les résultats de recherche avant de les exploiter : existe-t-il des options pour les préciser ? (langue, affichage détaillé ou plus limité, liens, score, etc.).
- Vérifier si la recherche peut être complétée par une autre source qu'Internet, par exemple : base de données, répertoire, annuaire, personne ou centre ressource.

Méthodes et outils de recherche

- Les moteurs de recherche : ils restent la principale porte d'entrée à Internet et donnent accès à des informations que l'on n'aurait pas trouvées autrement. Leurs limites sont connues : résultats variables et aléatoires (*scoring*), référencement qui ne garantit pas une qualité sur le contenu de l'information des sites, mise à jour irrégulière, nombreux liens « cassés », manque de précision sur les thèmes spécialisés.
- Les agents intelligents (6) sont des logiciels le plus souvent déchargeables du net (et bon marché). Ils offrent les fonctionnalités suivantes : recherche combinée sur tous les grands moteurs ; indexation et résumés de pages html ; synthèses de recherche ; gestion des doublons ; cartographie des résultats ; capture de sites qui permet de travailler ensuite hors connexion ; veille et mise à jour automatique de la recherche⁶.
- Le *browsing* consiste à rechercher à partir d'une arborescence thématique plus ou moins développée qui classe les résultats par sujet.
- L'interactivité : les *news*, *mailing list*, sont des outils plus utiles pour une veille et une mise à jour mais permettent de trouver rapidement une information grâce à d'autres internautes.

Bientôt un portail Internet pour connaître les sites européens : le projet « Internet Gateway » de l'association européenne ELISAD

ELISAD (Association européenne des bibliothèques et centres d'information sur l'alcool et les autres drogues) existe depuis 1988 et rassemble environ 50 centres de divers pays dans le domaine des drogues. Association indépendante, c'est l'un des réseaux européens les plus anciens et les plus stables dans ce domaine. Ses objectifs consistent à développer les outils et les ressources d'information spécialisés en Europe grâce à l'organisation d'une conférence annuelle, d'un site Internet, d'une lettre d'information et d'une liste de diffusion Internet pour ses membres.

Le projet de « Gateway » ELISAD est né en 1999 et s'inspire d'initiatives comparables comme la gateway <http://sosig.ac.uk> dans le domaine des sciences sociales au Royaume-Uni ou, en France, le portail en santé publique de l'université de Rouen www.chu-rouen/cismef.fr.

Le projet de Gateway Elisad dans le domaine des drogues donnera accès à une base de données comportant une sélection de près de 1 000 sites internet européens, avec une analyse de chacun d'entre eux grâce à un formulaire extrêmement détaillé. Une attention particulière est portée à la qualité des sites sélectionnés à partir des critères suivants : références scientifiques et professionnelles des auteurs et des producteurs des sites, éthique et clarté des objectifs, pertinence du contenu, mise à jour et validité des informations, qualité technique et navigation.

Huit pays participent au projet* qui est financé par la Commission européenne (direction SANCO/Santé communautaire) dans le cadre du programme européen de prévention des drogues et des toxicomanies. Le centre allemand ARCHIDO est le coordonnateur et l'OEDT (Observatoire européen des drogues et des toxicomanies) est associé au suivi méthodologique et à l'extension du projet pour les experts des pays de l'Est, dans le cadre de ses propres activités (notamment pour le réseau REITOX).

Le portail ELISAD couvrira les thèmes suivants : substances psychoactives ; comportements, effets et conséquences des usages ; addictions sans substance ; toute information relative à la prévention, la politique, la recherche, les traitements, l'économie et le trafic. Sont exclus les sites qui indiquent comment se procurer des substances, les sites exclusivement promotionnels ou commerciaux ainsi que les sites personnels qui n'apportent pas de valeur ajoutée d'information scientifique ou professionnelle.

*Allemagne (Archido), Espagne (PNSD), France (Toxibase), Italie (Gruppo Abele), Pays-Bas (Trimbos), République tchèque et pays de l'Est (SZU), Royaume-Uni (Drugscope), Suède (CAN).

Pour en savoir plus : www.elisad.org

« L'aventure de l'Elisad gateway », *Revue Toxibase*, n° 7, sept. 2002, p. 27-32.

- Les logiciels de recherche spécifiques : par exemple le logiciel *End-note*⁷, permet une recherche simultanée sur des bases bibliographiques, la classification et la normalisation des résultats et leur mise à jour.

6. Quelques agents intelligents : www.copernic.com/fr, www.lexibot.com, www.trivium.fr (pour umap), www.agentland.fr (pour searchpad).

7. www.ritme.com

Les principaux portails internationaux pour rechercher des sites internet sur les addictions

www.atod.org La Virtual Clearinghouse for Alcohol, Tobacco and Other Drugs (VCATOD, centre d'information virtuel sur l'alcool, le tabac et les autres drogues)

Ce portail est coordonné par le CCLAT-CCSA (Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies) et propose l'accès à un volume exceptionnel de documents en ligne grâce à un travail de sélection d'une quarantaine d'organismes partenaires dans de très nombreux pays, bien que l'orientation principale soit plutôt nord-américaine. Avec une version trilingue anglais-français-espagnol, la VCATOD est en fait un site hybride, entre la fonction d'une bibliothèque virtuelle pointant vers de nombreux documents, et celle d'un véritable portail vers des sites internet. La recherche s'effectue par *browsing* sur les principaux thèmes ou grâce à un moteur de recherche libre.

■ www.adin.com.au Australian Drug Information Network

Développé par l'Australian Drug Foundation, ADIN présente un accès à plus de 600 sites internationaux, essentiellement anglo-saxons et australiens, dans le domaine des drogues. Une interface est disponible pour les professionnels et une autre pour le grand public.

■ www.addictionsearch.com

Addiction Search est développé depuis 2001 par le psychologue Emil Chiauzzi avec une priorité pour le secteur de la recherche. Deux cents à trois cents sites sont consultables avec un accès par thème.

De nombreux autres sites internationaux, sans offrir la fonctionnalité de véritables portails de recherche comme pour les sites précédents, proposent des sections de liens (*links*) bien organisées vers de nombreuses sources fiables, en voici quelques-uns :

■ www.health.org

Le site du NCADI (National Clearinghouse for Alcohol and Drug Abuse) est une source essentielle pour les États-Unis : accès au service Prevlina, aux publications du NIDA.

■ www.admin.ch/bag/

Le site de l'OFSP (Office fédéral de la santé publique, Suisse) est un modèle pour tous les sites de santé gouvernementaux. La richesse des liens et des textes accessibles en fait une source incontournable.

■ www.emcdda.org

La rubrique liens de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies permet d'accéder aux sites européens et aux sites des organisations internationales les plus importants.

■ www.jointogether.org

Développé par l'Addiction Research Foundation Library de Boston, ce site présente une architecture de grande qualité et donne accès à plus de 600 sites internationaux grâce à une base de données.

■ www.salis.org

SALIS est l'équivalent d'ELISAD pour l'Amérique du Nord. Son site propose une rubrique de liens vers les éditeurs et les revues scientifiques et un répertoire des bases de données internationales.

■ Les répertoires et portails thématiques (7) (cf. encadré) sont certainement la technique la plus intéressante pour trouver une information spécialisée sur le thème des addictions.

Comment évaluer les sites et les résultats de recherche ?

Il y a une masse considérable d'information accessible sur Internet. On estimait, en 2000, qu'il existait plusieurs dizaines de milliers de sites dans le domaine de la santé dont plus de 8 000 en France. Les pratiques d'évaluation sont désormais en plein développement. Pour l'internaute « moyen » il est indispensable de les connaître pour affiner son sens critique, naviguer avec rigueur et éviter de perdre un temps considérable à vérifier toute l'information.

Certains critères de qualité sont incontestables (14).

En premier lieu la *crédibilité et l'affiliation* de l'auteur ou du producteur du site : il est indispensable d'identifier clairement par qui est produite l'information. On voit encore trop de sites qui ne mentionnent pas leurs sources ni leur expérience. Cela jette d'entrée un discrédit sur leur contenu.

La *validité* de l'information est le second critère important : l'information est-elle datée ? Y a-t-il un comité éditorial ou scientifique ? Les données sont-elles intégrales ou partielles ? Sont-elles standardisées dans certains cas (bases de données, statistiques, adresses) ? L'information est-elle indépendante de tout intérêt commercial ou particulier ?

La *pertinence* est un autre critère d'évaluation, difficile mais essentiel : y a-t-il adéquation entre le public ciblé et le type d'information proposée ? Les objectifs du producteur sont-ils clairement explicités ou purement promotionnels ? L'utilisateur n'est-il pas renvoyé vers des contenus édulcorés, en navigant de site en site et en ne glanant que du bruit ou du silence ? L'information est-elle compréhensible ? Les liens html sont-ils adaptés, suffisants ou insuffisants ?

L'*originalité* : l'information est-elle primaire ou retraitée à partir d'une autre source ? Répond-elle aux objectifs annoncés concernant l'étendue des sujets traités et leur précision ?

L'*accessibilité des données et la maintenance* du site sont-elles à la hauteur ? Bien souvent certains sites sont très instables, leurs performances techniques aléatoires, leurs recommandations d'accès technique inadaptées ou obsolètes, le lien vers le webmestre est inexistant ou ne fonctionne pas, il n'existe aucune FAQ ou aide en ligne, l'architecture, la conception et l'organisation logique sont trop complexes.

En bref, tout ce qui est facilement vérifiable dans un journal ou une publication professionnelle ne l'est pas forcément sur Internet. Dans une revue, un journaliste ou un auteur signe son article et est responsable de ses sources, le comité de rédaction est garant du niveau d'ensemble, de la sélection et de l'originalité des articles, la mise en page garantit une certaine standardisation et un niveau de lecture homogène. Dans les faits, même s'il existe officiellement une « net étiquette » elle reste encore virtuelle en ce qui concerne le contenu et la qualité des sites.

Les initiatives sont nombreuses en matière d'évaluation des sites, la plus importante est sans doute le projet DESIRE (2),

financé par l'Union européenne, qui a abouti à un manuel d'évaluation et un logiciel de recherche des sites. De nombreux réseaux ou bibliothèques de santé ont défini leur propre méthodologie comme celle du « *netscoring* », appliquée en France par Centrale santé, un groupement de professionnels⁸, qui consiste à noter les sites en fonction de critères précis pour leur attribuer une note finale comparative. Plus de 3000 sites sont désormais adhérents du code de conduite HON, *Health On the Net*⁹, qui vise à introduire une meilleure éthique dans la diffusion des données médicales sur Internet, pour les professionnels de la santé comme pour les usagers de soins. Les autres initiatives intéressantes sont le site RENARDUS¹⁰, autre projet financé par l'UE et basé sur la méthodologie Desire, qui identifie les portails pour plusieurs disciplines en sciences sociales ; le réseau britannique OMNI¹¹ ou son équivalent du HITI¹² aux États-Unis dans le domaine de la santé.

Dans le domaine des addictions, comme pour celui de la santé (3,5), il est désormais possible d'utiliser de véritables portails qualitatifs sur les drogues et les addictions dont celui de l'association ELISAD qui représente le projet le plus important en Europe (12). On trouvera ci-après un encadré présentant brièvement les portails, ou « Gateways » les plus intéressants dans ce domaine.

En fait, les sites « portails », dans leur souci d'évaluation et d'analyse qualitative des sites internet, apparaissent assez proches des démarches d'expertise collective. On rappellera que quatre expertises de recherche ont été réalisées en France récemment sur les drogues¹³, sans oublier les études publiées dans le cadre du programme de travail de l'OFDT. Désormais, la démarche du *Evidence Based Medicine* (EBM) ne peut plus elle-même faire abstraction des sources d'information internet du fait des tendances lourdes de publication scientifique et du développement des systèmes d'alerte sur ce média. On relève aussi avec intérêt l'existence, depuis 1997, d'un groupe Cochrane spécialisé sur les drogues et les addictions, qui a déjà réalisé des revues de la littérature sur de nombreux sujets¹⁴ et dont l'animation par des experts et la publication des résultats sont faites essentiellement sur Internet.

Au constat d'usage, « on trouve toujours tout sur Internet », chaque internaute, dans le domaine des drogues et des addictions comme dans d'autres domaines, doit répondre en étant conscient que la recherche et la navigation, si elles sont toujours plus complexes du fait de l'augmentation permanente du nombre de sites et de contenus accessibles, s'accompagnent aussi de nouveaux outils et de méthodes qu'ils doivent absolument maîtriser pour garder leur autonomie, économiser leur temps et trouver « la bonne information ».

8. www.chu-rouen.fr/netscoring et www.chu-rouen.fr/cismef

9. www.hon.ch

10. www.renardus.org

11. Organising Medical Networked Information : www.omni.ac.uk

12. Health Information Technology Institute : www.hitiweb.mitredtek

13. ROQUES (B.). *La dangerosité des drogues : rapport au secrétariat d'État à la Santé*, Paris, O. Jacob/Documentation française, 1999, 318 p. et pour l'INSERM, *Expertise collective cannabis : quels effets sur le comportement et la santé ?* Paris, Les éditions Inserm, 2001, 429 p. ; *Expertise collective alcool : effets sur la santé*, Paris, Les éditions de l'INSERM, 2001, 358 p. ; *Ecstasy : des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage*, Paris, Les éditions de l'INSERM, 1998, 345 p.

14. www.cochrane.org puis choix cochrane groups > collaborative review groups

En complément, une sélection de sites

En France

www.drogues.gouv.fr : site officiel, développé par la MILDT en partenariat avec DATIS, l'OFDT, l'INPES et Toxibase, véritable base de connaissance pour le grand public et les professionnels.

www.sante.gouv.fr : apporte des compléments sur la politique générale de santé de l'État.

www.alcowed.com et www.anpa.asso.fr : ces sites sont spécialisés sur les problèmes de prévention et de soin en alcoologie.

www.tabac-info.net : permet d'actualiser ses connaissances en matière de tabacologie et de trouver de nombreux liens vers d'autres sites.

www.dopage.com (portail dopage) et www.cpld.fr (Conseil de prévention et de lutte contre le dopage) : permettent de diffuser en direction de tous publics, une information rigoureuse et des documents officiels.

www.anit.asso.fr, (Association nationale des intervenants en toxicomanie), www.ampt.org, (Association méditerranéenne de prévention et de traitement des addictions), www.cdripd.cg59.fr, (développé par le conseil général du Nord) : ces trois sites associatifs, conviviaux, ciblés sur les intervenants de terrain, donnent de nombreuses informations de qualité et actualisées.

www.cesames.org : site du Centre de recherche psychotropes, santé mentale, société, du CNRS, est plutôt destiné aux chercheurs.

Sites étrangers

www.nattc.org : est un site de formation en ligne remarquable, produit aux États-Unis par un réseau national créé par le SAMHSA et le CSAT.

www.drugpolicy.org : est le site de la Drug Policy Alliance, une ONG issue de la fusion du Lindesmith Centre et de la Drug Policy Foundation.

www.drugscope.org.uk : s'avère être le site le plus complet du Royaume-Uni.

www.drugs.indiana.edu : ce site d'information exemplaire est réalisé à l'initiative de l'Indiana Prevention Resource Centre.

www.globalink.org : représente le portail le plus étendu sur tous les problèmes de contrôle du tabac au monde, avec des accès directs et des accès réservés aux membres du réseau.

www.preynet.net : ce réseau européen sur la prévention par Internet est développé avec le soutien de l'Union européenne.

www.prevention.ch : est un excellent portail suisse sur le thème de la prévention des dépendances.

www.sfa-isp.ch : est la « vitrine » Internet de l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme.

Sites d'organismes internationaux

www.unesco.org : la bonne structuration de ce site permet de trouver rapidement, malgré la densité de l'information qu'il véhicule, les programmes éducatifs de l'Unesco sur les drogues et le Sida et le programme MOST qui concerne les sciences sociales.

www.coe.int : le portail du Conseil de l'Europe héberge à présent les travaux et publications du Groupe Pompidou, groupe d'experts sur le trafic et l'abus de stupéfiants.

www.incb.org : Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS = INCB).

www.who.int : le site de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), très riche, est incontournable.

► Références bibliographiques

(1) BOGENSCHUTZ (M. P.), « Drug Information Libraries on The Internet », *Journal of Psychoactive Drugs*, vol. 32, 3, septembre 2000, p. 249-258.

(2) Commission européenne, *DESIRE project. Programme pour la télématique pour la recherche*, Le détective de l'Internet. www.desire.org

(3) DGS (Direction générale de la santé), Cellule communication, *Informations sur la santé sur Internet, 1999*. www.sante.gouv.fr/hm/pointsur/qualite/objectifs.htm

(4) ELISAD, « Online Journals », *Elisad journal*, 3, septembre 2000, p. 9-12 and 4, mars 2001, p. 4.

(5) EYSENBACH (G.), *Toward quality management of medical information on the Internet: evaluation, labelling and filtering of information*, *BMJ*, vol. 317, p. 1496-1502.

(6) FOENIX-RIOU (B.), LE CHEVILLER (P. A.), « 14 outils pour une veille efficace sur le net », *Netsources*, hors série, 2 juin 1999, 31 p.

(7) LEFÈVRE (P.), « Les portails d'accès à l'information », *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 38, 3-4, p. 188-196.

(8) MONAHAN (G.), COLTHURST (T.), « Internet Based Information on Alcohol, Tobacco and Other Drugs: Issues of Ethics, Quality and Accountability », *Substance Use & Misuse*, vol.36, 14, 2001, p. 2 171-2 180.

(9) OFDT, *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2001. Rapport Trend*, juin 2002, tome I, Paris, OFDT, 2002, 683 p.

(10) ROBINSON (M.), *Drug and alcohol related information: a strategic approach to research*, 12^e rencontres Elisad, Prague, novembre 2000, 12 p.

(11) SUNDBY (O.), « Electronic publishing in historical perspective », *Elisad Journal*, 3, septembre 2000, p. 2-8.

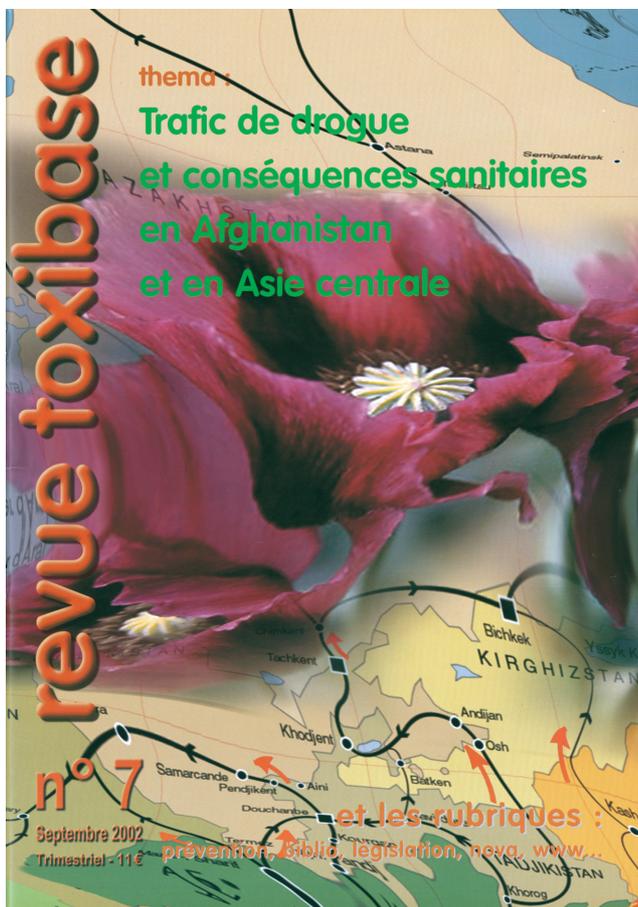
(12) SINGER (A.), L'aventure de l'Elisad gateway. *Revue Toxibase*, 7, sept. 2002, p. 27-33.

(13) SINGER (A.), « Online publishers », *Elisad Journal*, 4, mars 2001, p. 5-7.

(14) VAN DER HEYDEN (M.), « Evaluation of web sites: how to search for quality on the web? », *Elisad Gateway Working Paper*, février 2002.

*Vous pouvez consulter cette publication sur Internet (<http://www.drogues.gouv.fr>, rubrique : « Pour en savoir plus/synthèses et dossiers thématiques »)
An english version of this publication will be available soon on Web at this URL : <http://www.drogues.gouv.uk/index.html> (professional knowledge/specific themes)*

Thomas Rouault et Élisabeth Féllinger ■



Tendances

Directeur de la publication : Jean-Michel Costes ■ Comité de rédaction : Claude Faugeron, Claude Got, Roger Henrion, Pierre Kopp, France Lert, Thomas Rouault ■ Rédaction : Julie-Émilie Adès, François Beck, Pierre-Yves Bello, Hassan Berber, Agnès Cadet-Tairou, Thierry Delprat, Cristina Diaz-Gomez, Michel Gandilhon, Isabelle Giraudon, Stéphane Legleye, Dominique Lopez, Hélène Martineau, Carine Mutatayi, Ivana Obradovic, Christophe Palle, Stanislas Spilka, Abdalla Toufik, Laure Vaissade ■ Secrétariat de rédaction : Hassan Berber ■ Maquettiste : Frédérique Million ■ Documentation : Anne de l'Épervier et Laurence Callard ■ Impression : Imprimerie Pairault-Cassegrain - 18 rue Blaise Pascal - BP 74 -79003 Niort ■ ISSN 12956910 ■ Dépôt légal à parution ■

